Les Essais (m'ont transformé)

Le terme **poésie** vient du mot grec ancien poiein (ποιεῖν) qui signifie créer. Le poète est donc un créateur.

HISTOIRE DE LA POÉSIE

LES TROUVÈRES ET LES TROUBADOURS Au 12e siècle, les poètes sont appelés trouvères ou troubadours. Ils chantent de la poésie en s'accompagnant d'instruments de musique et en évoquant leurs sentiments amoureux.
LA POÉSIE DE LA RENAISSANCE À la Renaissance, des poètes comme Joachim Du Bellay ou Pierre Ronsard imitent les poètes de l'Antiquité. Ils créent également des règles très strictes de versification.
LA POÉSIE MODERNE Les poètes modernes composent leurs poèmes avec plus de liberté. Par exemple, certains, comme Guillaume Apollinaire, allient la poésie et le dessin en créant des calligrammes.

La poésie C'est l'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions. La poésie, ça sert à ça : à jouer avec les mots... Avec les mots, le poète fait ce qu'il veut : il les fait rimer entre eux, il s'amuse avec leur sonorité, il coupe les phrases en deux.
Son objectif : te montrer sa vision du monde, t'étonner, t'inviter à te poser des questions, te bouleverser, te faire rêver...

Le vocabulaire de la poésie

un alexandrin : un vers de douze syllabes. Ex. : « Où / vont / tous / ces / en / fants / dont / pas / un / seul / ne / rit ? » ; **une allitération** : la répétition d'une consonne ou d'un groupe de consonnes dans un même vers. Ex. : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »
une apposition : un mot ou un groupe de mots placé entre deux virgules pour donner de l'emphase à un texte. Ex. : « La maison, claire et accueillante, l'attendait. » ; **une assonance** : la répétition du même son vocalique dans un vers. Ex. : « La dent blanche du dentiste lance des reflets d'argent ; **une ballade** : un poème de trois strophes avec un renvoi d'une demi-strophe ; **un calligramme** : un poème dont les mots sont disposés de manière à produire une image ; **une chanson** : un poème destiné à être chanté ; **une comparaison** : l'établissement d'un lien entre deux objets, au moyen de conjonctions (comme, tel); d'adjectifs (pareil à); de verbes (ressembler à, paraître). Ex. : « Le poète est semblable au prince des nuées /... » ; **un couplet** : un groupe de vers dans les chansons; il s'appelle le paragraphe dans un texte en prose et la strophe en poésie. Il comprend le même nombre de vers et est suivi du refrain ; **une mesure** : la quantité de syllabes exigée dans un vers. Ex. : L'alexandrin a une mesure de 12 syllabes : « La lune froide verse au loin sa pâle flamme. » ; **une métaphore** : une comparaison directe entre deux groupes de mots sans préposition ni verbe. Ex. : « l'herbe, un tapis de saison... » ; **une onomatopée** : la formation d'un mot dont le son imite la chose qu'il signifie. Ex. : Atchoum !; vlan!; teuf-teuf; vroum-vroum; paf ! ; **une personnification** : le fait de présenter un être inanimé ou une abstraction comme un personnage réel. Ex. : Les cloches sonnaient de leurs plus belles voix ; **un poème** : un texte en vers ou en prose répondant aux caractères de la poésie ; **un poème en prose** n'est pas soumis aux règles de la versification ;

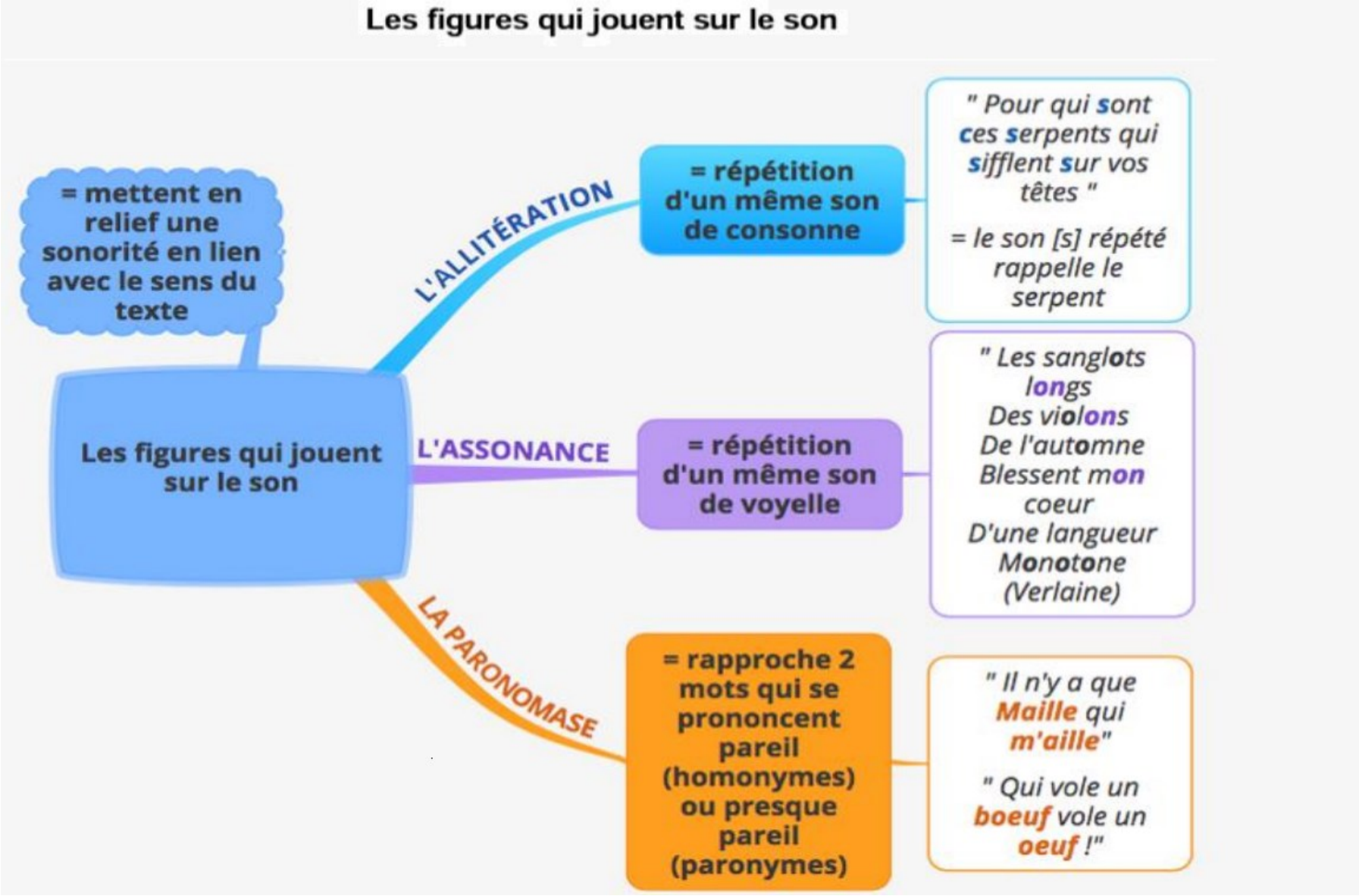
Les Essais (m'ont transformé)

un poème en vers libres : un poème qui se rapproche de la prose, mais qui se caractérise par des pauses plus fréquentes et la régularité des accents.
une rime : une identité d'un certain nombre de phonèmes (sons) à la fin de deux ou de plusieurs vers ; **une rime masculine** : une rime se terminant par une syllabe tonique. Ex. : « La cigale ayant chanté tout l'été ; **une rime riche** : une association rare et originale de deux phonèmes. Ex. : ...silex./ ...cortex /
une rime féminine : une rime se terminant par une syllabe muette. Ex. : « Un agneau, se désaltérant dans le courant d'une onde pure... »
des rimes embrassées : des rimes enserrées de type abba. « Julie chante/Une triste chanson/Et tous les papillons/attendent la tourmente. »
des rimes mêlées et des rimes redoublées : des rimes qui ne sont pas couplées mais qui reviennent plus d'une fois.
des rimes croisées : des rimes alternées de type abab.
un rondeau : un petit poème de forme fixe sur deux rimes et un refrain.
un sonnet : un poème composé de 14 vers de type abba / abba/ ccd / eed.
une stance : un groupe de vers offrant un sens complet dans un poème et suivi d'un repos.
une strophe : un groupe de vers.
un vers : la disposition poétique des éléments du texte. C'est aussi la forme graphique, une « ligne » en quelque sorte.

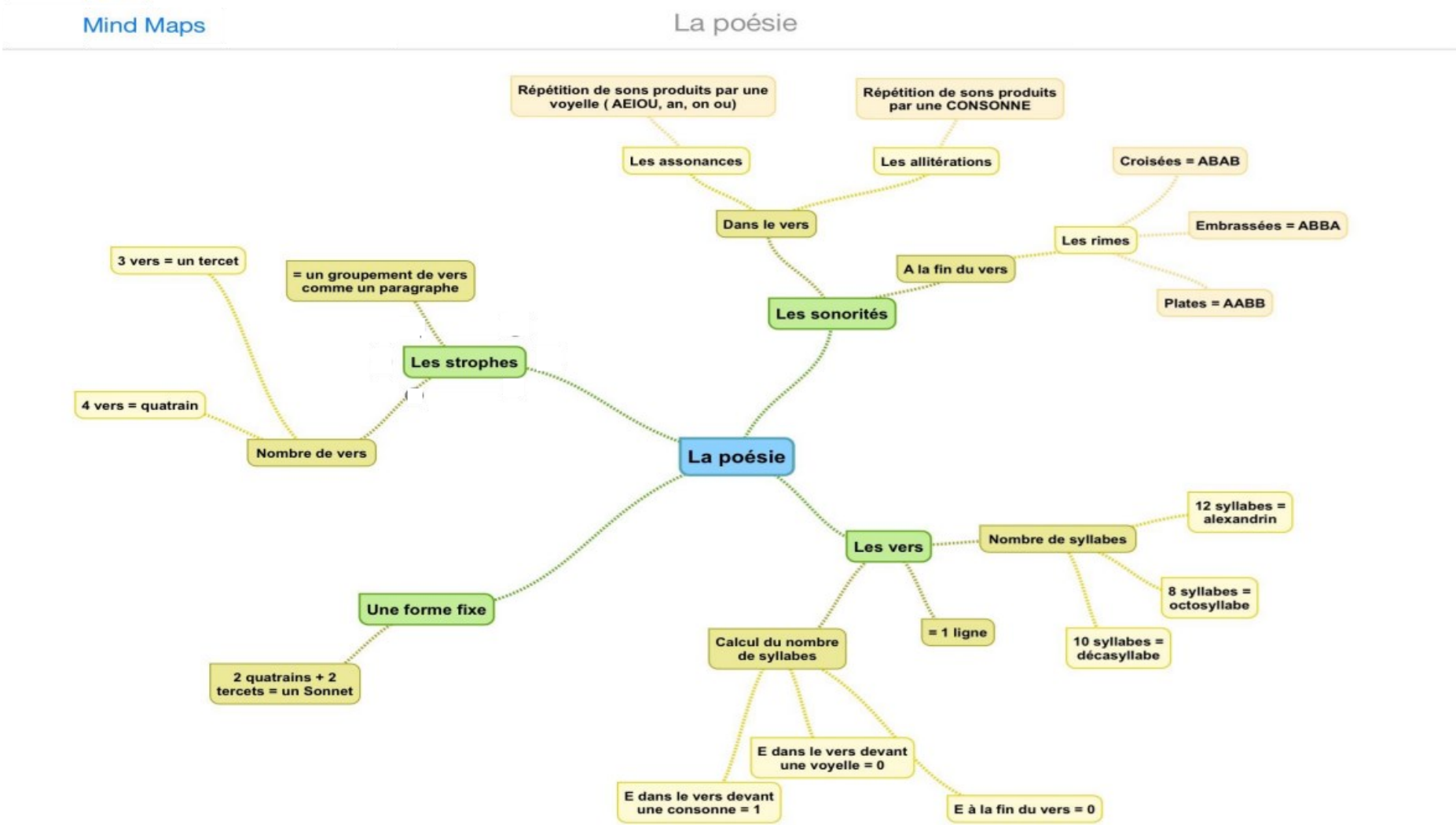
La versification À l'intérieur d'un poème, nous pouvons identifier **les syllabes** comme étant « **les pieds** », les lignes comme étant « **les vers** » ainsi que les paragraphes comme étant « **les strophes** ».
Nombre de vers dans chaque strophe. Appellation 1 Monostique 2 Distique 3 Tercet 4 Quatrain 5 Quintil 6 Sizain 7 Septain 8 Hu itain 9 Neuvain 10 Dizain
Nombre de pieds dans chaque vers. Appellation 1 Monosyllabe 2 Dissyllabe 3 Trisyllabe 4 Quadrisyllabe 5 Pentasyllabe 6 Hexasy llabe 7 Heptasyllabe 8 Octosyllabe 9 Ennéasyllabe 10 Décasyllabe 11 Hendécasyllabe 12 Alexandrin

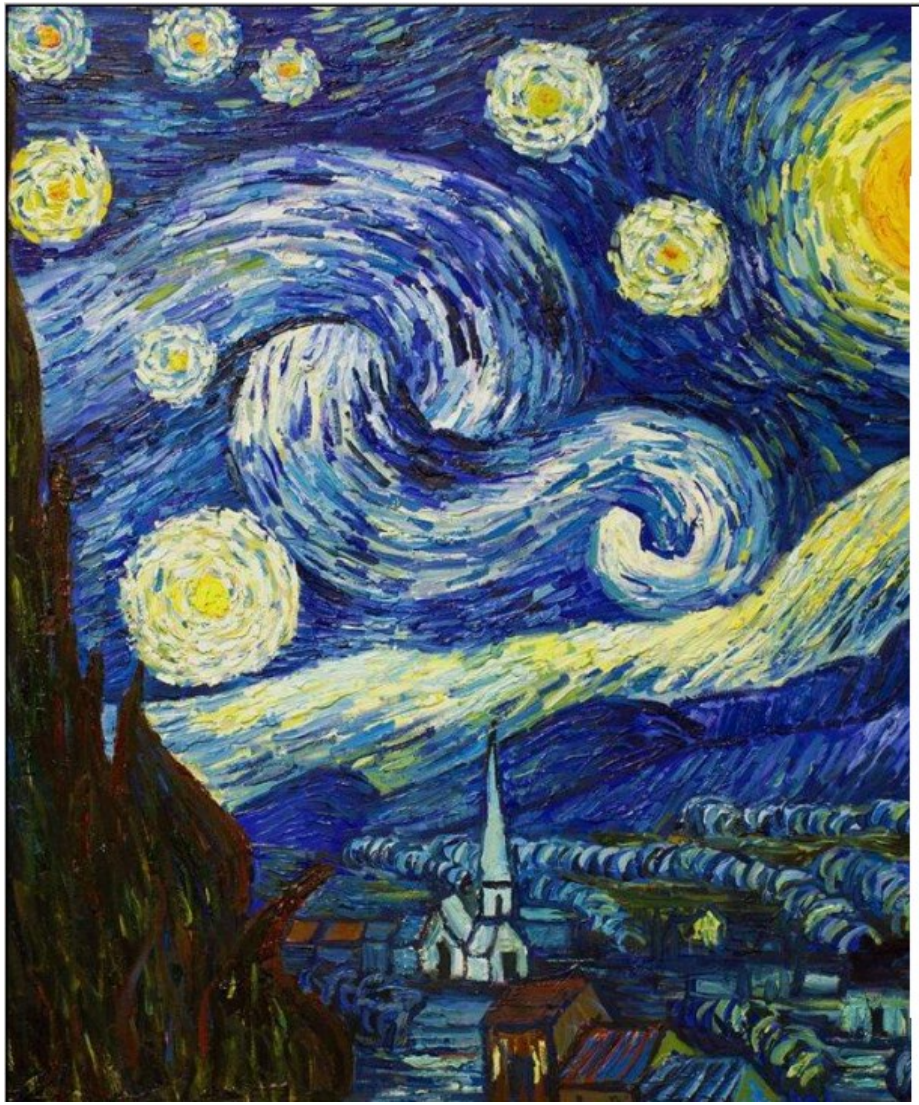
Le Tanka, un chant poétique, littéralement chant court, est créé à l'époque Heian (794 – 1185), une des 14 principales périodes historiques du Japon où l'art et la littérature se sont beaucoup développés. On l'appelle ainsi en opposition à une autre forme poétique, le chôka, littéralem ent chant long, qui disparaîtra dès le 10ème siècle. Elle a donné naissance au waka à forme fixe, puis au haïku. Le tanka est une forme poétique composée de 31 syll abes en forme 5-7-5-7-7 À quoi comparer / Notre vie en ce monde ? / À la barque partie / De bon matin / Et qui ne laisse pas de sillage.

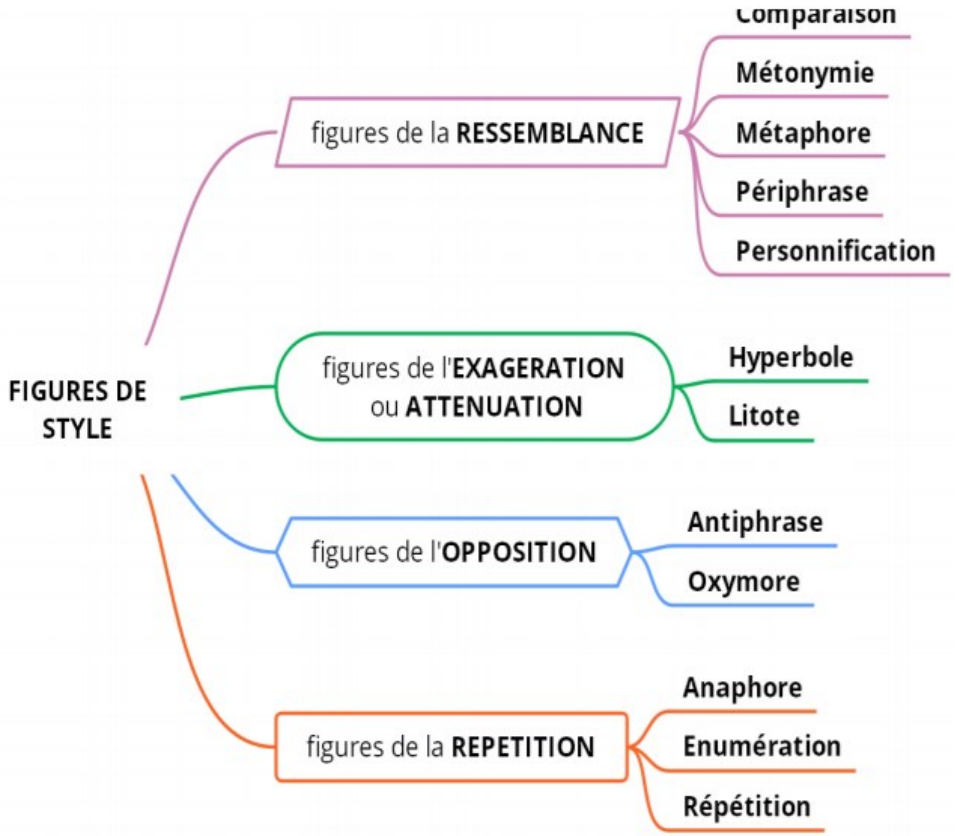
Le Haïku Le haïku est un poème traditionnel japonais, extrêmement bref, visant à dire l'évanescence des choses. Un haïku doit pouvoir être lu en une seule inspiration. Il est souvent lié au spectacle de la nature et des saisons. Un haïku japonais traditionnel comporte 17 sons (qu'on appelle mores). Ces sons sont divisés en trois phrases : 5 sons, 7 sons, 5 sons. Dans un haïku français, on remplace les sons par l'équivalent d'une syllab e. Cela donne trois phrases : la première avec 5 syllabes, la deuxième avec 7 syllabes, la troisième avec 5 syllabes.
Ex : Le papillon / parfumant ses ailes / amoureux de l'orchidée - De temps en temps / Les nuages nous reposent / De tant regarder la lune. - Rien dans le cri / des cigales suggère qu'ils / sont sur le point de mourir - Neige qui tombait sur nous deux / Es-tu la même / Cette année ?


Les figures qui jouent sur le son
= mettent en relief une sonorité en lien avec le sens du texte
Les figures qui jouent sur le son
L'ALLITÉRATION
= répétition d'un même son de consonne
" Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes "
= le son [s] répété rappelle le serpent
L'ASSONANCE
= répétition d'un même son de voyelle
" Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone
(Verlaine)
LA PARONOMASE
= rapproche 2 mots qui se prononcent pareil (homonymes) ou presque pareil (paronymes)
" Il n'y a que Maille qui m'aille"
" Qui vole un boeuf vole un oeuf !"

Les Essais (m'ont transformé)






FIGURES DE STYLE
figures de la RESSEMBLANCE
Comparaison
Métonymie
Métaphore
Périphrase
Personnification
figures de l'EXAGERATION ou ATTENUATION
Hyperbole
Litote
figures de l'OPPOSITION
Antiphrase
Oxymore
figures de la REPETITION
Anaphore
Enumération
Répétition

Écriture de poèmes

- Eté
- Hiver
- Automne
- Printemps
- Mer
- Montagne forêt
- Amour
- Liberté
- Amitié
- Nature
- Mets et Vins
- Sport
- Beauté
- Solitude
- ...



Les Essais (m'ont transformé)



EN TOUTE AMITIÉ

C'est dans un clair-obscur fort éloigné de tout
Que deux fiers affranchis se sont fait la malle
Pour le plaisir du vin et l'ego du bon mâle
Partageant le divin en figure de proue.

Être au firmament est affaire de goût
Observant la robe dans sa verticale
D'un Ducru-Beaucaillou au somptueux nez floral
Des graves enivrants en finesse partout.

Ô sémillants flacons, avez-vous un esprit
D'âme au féminin d'elles qui en sourient
Des 'Oenarques' transis abreuvés à l'envi.

Drôle d'apanage, objet de l'ivresse,
Ce breuvage des Dieux dont les hommes ravis
Aiment à la folie n'est qu'une faiblesse.



CHASSEUR DE PRIMES

Moi le gentilhomme, j'exécute, je boute,
J'éblouis de mon art et terrasse de peur
À demi triomphant, une main sur le cœur,
Tous les pauvres rongeurs qui croisent ma route.

Cet insigne honneur du Palais des doutes
Habite mes songes d'une fière grandeur,
En pourpoint flamboyant, mirez l'Ambassadeur
Qui combat la vermine coûte-que-coûte.

Point de tâche ingrate à tenir le fleuret
Face à une ennemie perdue et apeurée
Quand l'homme rouge fond sur elle puis gagne.

Quel curieux destin pour un chasseur de primes
Qui court la nuit, dans les châteaux en Espagne,
Se consolant le jour nous contant ses crimes.



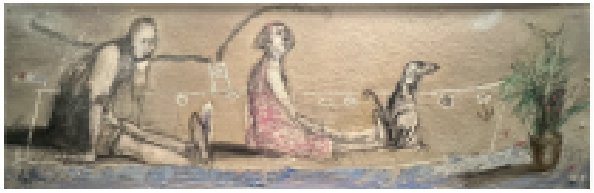
LES MOTS TENDRES

Je ne sais le dire alors vous l'écrire
Avec la tendresse et la sincérité
Au plus profond du cœur à ne rien éviter
Qui me soit reproché par abus de lyre.

Dans cet amour entier, l'objet de mon désir
Est paré de vertu et de ma vérité
Où l'esprit étonné par ce ton irrité
Lors de ce rendez-vous à sa mine pâlir.

Qu'avais-je trop parlé de mon corps aux abois,
Voyant votre beauté et l'élan la fois,
Agir en noble bois et tourmenter mon sang.

J'ai vu le désarroi devant tant de vigueur,
Aussi cette plume ! En accordant du temps
D'une belle langueur et ultime douceur.



RÊVERIES DE PLAGE

Ô suprême élan, divin épisode,
Rêveries du moment, exquis bord de plage,
Où l'esprit est ailleurs, presque son otage,
Le regard est au loin. Mer, berce ton ode !

Embarquement distrait, songe d'un exode
Brûlant et délicieux, doux et sans ambages,
Transporté en un lieu comme par mirage
D'infinies poésies en pures épodes.

« Ô temps suspend ton vol » semble dire l'élu
Prisonnier du vide à l'âme résolue
Que rien n'émeut pourtant à cent lieues du réel.

Superbes envolées, plaisantes flâneries,
Où les bleus horizons et tous les tons pastel
S'unissent en un tout appelé songeries.



RENCONTRE CHABADA

En montant l'escalier comme monter au ciel,
Emporté par l'élan d'une belle clarté,
Vénus m'est apparue. Ô jeune effronté !
Couve avec tes yeux la jeune pucelle.

Peu importe le lieu s'il a un goût de miel
Qui éveille les sens ; douce fragilité
Des moments sublimés, le temps s'est arrêté.
Divine pureté si providentielle

Je ne vois que l'amour à t'offrir pour toujours,
Ce seul mot en cadeau en parure velours.
Dans le huis clos secret, le regard nous suffit ;

Le cœur s'est affolé, la voix est suspendue,
Cupidon m'a visé, me voilà déconfit
Car la jeune beauté m'a-t-elle même vu ?



DENT DE LAIT EN PÉRIL

Perché sur ma chaise, contemplant l'échafaud,
J'attendais silencieux, les mains dans les poches,
Que soit exécuté, mon plan si fastoche,
Sous des yeux ébahis. Que s'abatte la faux !

Rien pourtant ne bougeait, pas même le bourreau
Qui tardait à entrer. Comptant l'heure proche,
J'imaginais déjà à mort le fantoche,
Dent de lait arrachée, bien tirée au cordeau.

En trompe-œil de porte, le tableau est complet
À Sant Julia de Loria de la bien-nommée
Trônant au palais dental et nous amusant.

À vrai dire, l'enfance nous accompagne
Toute la vie passant en guidant le présent.
Il faut s'en repaître ! L'avoir en compagne !

Les Essais (m'ont transformé)



GILET BOLÉRO

Je suis un magicien des verres bien remplis
Un ténor des garçons à la mine réjouie
Une star de café au gilet qui reluit
J'accomplis ma mission, c'est là toute ma vie.

Dans ce fol tourbillon des petits jus servis
Tenant haut mon plateau, du lever à la nuit
J'exécute le job avec mon air ravi
Le cœur à l'ouvrage, mes idées bien enfouies.

On plaisante parfois mais je ne suis pas là
Tel l'ombre au tableau qu'on sent mais ne voit pas
Peu importe l'avis, je suis là pour servir.

Quand je vois mon reflet, ma détresse paraît.
Suis-je donc personne à ne point réagir ?
Grouillot ou bien barman, la suite s'il vous plaît !



JE LUI DIRAI DES MOTS BLEUS

Dans ce matin azur, j'étale mon bonheur
En touches bleu saphir du fond de mes pensées
Vers celle qui me plaît d'un amour insensé
Couchée sur du papier embaumé de senteurs.

Les mots voguent légers par-delà et ailleurs
Pour atteindre son cœur d'un bouquet de pensées
Vivaces violacées exhumant le passé
Des heureuses saisons de nos belles humeurs.

L'esprit est cavalier et le style brouillon
Quand la reverrais-je ? Au diable la raison
En perdant son regard, le mien est exécré

Par un même pied et de l'autre ma muse
Oublions mes erreurs, je me rachèterai,
Lumineuse beauté, reçois mes excuses !



PUNCHING DENT

Quatre racines de dent s'appuient sur le tapis,
De ses mains talentueuses, Boxe, Boxe,
Ô Dieu de l'intérieur, précurseur accompli,
Des palais en péril, Boxe, Boxe,

Apparait en sauveur agissant sur la dent,
Il s'accroche et il swingue très précis à présent
Dans la fureur des lieux, il combat la molaire
Lui, le vieux Caïd Man

Caïd Man c'est un grand et Dieu sait comme on l'aime,
Et sa fougue et son rang en attestent dans l'heure
Ô Dieu de l'intérieur, précurseur du bonheur,

Il n'est qu'une manière, Boxe, Boxe
Dans l'angle du maxillaire,
Il termine en vainqueur la redoutable affaire.

Les Essais (m'ont transformé)

ODE À L'AMOUR



Au plus profond de soi, ô troublant émoi,
Exquise émotion, troublante vibration,
Échange d'un regard, élan d'un abandon,
Début d'une passion, vapeur où l'on se noie.

Ce sont là des moments où son ardeur flamboie,
Aspirant nos envies, étrange sensation,
Tout semble suspendu dans un flou vibrion
C'est un état second, une perte de soi.

L'amour prend son envol à perte d'horizon,
Faut-il garder le cap ou perdre la raison ?
Les deux en vérité ; le cœur à son envi.

Au détour d'une vie, si belle complice !
De rêves alanguis à ce chemin ravi
Déposons un baiser, que ne se languisse !

PÉTRUS ÉTERNEL !

Un sonnet d'exception



C'est un chemin caché qui mène au paradis
On chuchote sa voie en extase finale
Des illustres tanins aliénant en féal
Le pécheur pénitent dans sa quête ourdie.

Pour ce graal divin d'un moment inédit,
Ô Pétrus éternel aux sublimes perlées !
Chacun rend grâce à Dieu de l'unique palais
Surclassant ses voisins par l'allure grandie.

Merveilleux horizon généreux et charmeur
D'arômes élégants augurant la splendeur
D'infinis prosodies du précieux élixir.

De la simplicité à la complexité,
Par ses graves argileux aux nuances saphir,
Du mythique génie à la félicité.

SUPER DUPONT !



Il est des légendes qui s'écrivent en grand,
Celle d'un gamin à la vive foulée,
Pétri d'un talent fou à ne pas s'emmêler,
Terrassant en guerrier la cible au-devant.

Devenu un martien dès l'âge de vingt ans,
Il gravit en champion les marches étalées
Sur presque dix années d'un rugby emballé,
Créditant ses efforts d'une aura en diamant.

C'est un Agamemnon, joueur bien disposé,
Qui franchit les sommets comme une fleur posée ;
Gageant qu'en ses poumons, l'Himalaya est plat.

Si l'Olympe sourit, l'affaire fort osée
Donnera à Dupont le sceptre d'un prélat
Achevant son sacre en odyssée prosée.

HYMNE À L'AUBERGINE



Sublime et tendre, impériale en violet
Sa chair délicieuse enrobe les palais
D'une douce saveur amplement étalée
Confinant au divin les maints plats raffolés.

L'été est la saison du légume bolet
Cuisiné bien huilé d'une touche aillée
Chaque tranche affinée régale s'il fallait
Tous les plus fins gourmets de nos tables étoilées.

Du fin fonds de l'Asie d'où son nom a surgi
Il a conquis vertueux les assiettes rougies
Par son frère de cœur souvent accompagné,

Mate la tomate acidulée pointue
Et le rouge poivron qui n'est pas épargné
Pour venir embellir l'aubergine 'gouttue'.

TÈ VÉ LA BOUILLABAISSE !



Envolée de saveurs des poissons mélangés
Apôtres consacrés de Méditerranée
Votre heure va sonner. ! Vous voilà condamnés
À prendre le bouillon en victimes mangées.

Saint-Pierre est le premier à être louangé
Quand vives et baudroies toutes enrubannées
Suivent en farandole les rougets escanés
Tandis que rascasses sont en ordre rangées.

La soupe des vertébrés dûment concassés
Bouillit pour accueillir la belle panacée.
C'est la bouillabaisse ! Facile à préparer.

La rouille se remue en vue d'accompagner
Ces croûtons bien aillés, quand toi Bandol bien frais
Tu es de la partie ; la plus belle à gagner.

CONDRIEU ME REND HEUREUX



Il est inégalé pour son fameux viognier
On le trouve perché en haut sur les chaillées,
Des abrupts partout, c'est le prix à payer
Pour ce blanc d'exception de si belle lignée.

Sous son voile d'or pâle aux arômes damnés
D'un nez si fruits d'été et de fleurs bien taillées,
La bouche explose en miel, les yeux émerveillés
Par si belle chanson qu'on appelle Montez.

Ouvrir un Condrieu est un péché gourmand
Comme une envie pressée à jouir tout simplement
Des terres de l'enfer transformées en nectar.

Nos palais enchantés en mille et une nuits
Rêvent de la douceur, d'un extatique rare,
Qui se morfond d'un vin à la belle-de-nuit.

Les Essais (m'ont transformé)

22
L'univers effraie !
Tant d'immensité dressée,
Alors se baisser.

23
Me voilà transi !
Autant de beautés voilées
De vie n'y suffit.

24
Voir la mer gronder
Entre les vagues planer,
Rêver, s'oublier.

25
Par monts et par vaux,
À tout prix tout conquérir.
Est-ce bien ainsi ?

26
Nuit et jour non-stop
Le sablier défile
Tandis qu'on passe.

27
Vivre le présent
Dans une ritournelle
De sens en émois.

28
Les oiseaux en joie
Virevoltent et chantonnent
Moult mélodies.

29
Deux tourterelles
Volent au-dessus des
branches

30
Les arbres vivent
Au diapason des tourments
Des vents et des pluies.

31
Invisiblement
Au souffle des cœurs battants
L'air est généreux.

32
Je suis un passant
Perdu dans la voie lactée
Géant du néant.

33
Ersatz de vie
Je passe et puis trépasse
Sans savoir pourquoi.

34
Dites-moi Docteur !
Pensez-vous à ma santé ?
Dites 33 !

35
Soudain le soleil !
Tout devient si lumineux
Lunettes en vue.

36
Je médite en paix
Sur mon sofa moutarde
En quête d'haïkus.

37
J'aime voir la mer
Pour l'attrait d'immensité
Ô vie étriquée !

38
Je bois mon café
Et salue cette journée
De m'être accordée.

39
Poésie du cœur
Au printemps qui s'éveille
Éclosion des fleurs.

40
Douce mélodie
Du clapotis de la pluie
Offrande bénie.

41
Jonquilles de mai
Je me revois dans les bois
Muguets de Regheat.

42
Violettes en sous-bois
Senteurs d'enfance au cœur
Autant revécues.

85
Gri grigri grigri !
Grisantes cigalines
Bleu bleu bleu ciel bleu.

86
Soudain l'été vient,
Éclatant et fainéant,
La vie s'embellit !

87
Bonheur passager
Calme d'été enchanté
Suspend ton éclat !

88
Bleu mer bleu du ciel
Instant plage rêvé en bleu
Tout été si bleu !

89
Projets à venir
Contient le temps au plaisir
Sans peur de partir.

90
Minuscule temps
Majuscule émotion
Magnifique vie !

91
Ô torpeur d'été !
Entends-tu les cigales ?
La joie en gri-gri...

92
Quand reverrons-nous
Ces instants dépassés
Gravés à jamais ?

93
Balance d'égos,
Tout cela semble insensé,
Tourments ressassés !

94
Paradis inouï
D'une vie inassouvie
Au questionnement.

95
Dire des mots bleus
Dans un doux élan du cœur
Pourfendu d'ardeur.

96
Plouf d'un bel été
Submergé par l'eau claire
Du bassin salé.

97
Poésie d'été
Née de douce indolence
À se pavaner.

98
J'appelle mon cœur
À raffermir tout émoi
Délices enchantés !

99
Sens dessus dessous
Essence de vibrations
Qui nous réjouisse.

100
Du thym au romarin
Aux senteurs de Provence
Sentons ce Midi !

101
Tomates d'Henri
Si justement arrosées,
Crûment dégustées.

102
Été suffocant
De chaleurs accablantes
Sans air, paresse !

103
Tant que va l'envie
Se déroule l'harmonie
Au temps qui s'en va.

104
Que c'est éprouvant
De voir défiler le temps
Quand plus rien ne va.

105
À la nautique
En bord d'étang vers Bages
J'admire la vue.